

L'Epistémologie

L'épistémologie fait partie des notions philosophiques ou le domaine est difficilement définissable. Ceci n'est pas seulement lié au fait que les sujets traités ne sont pas simple à disséquer mais aussi dû aux multiples interprétations du mot. Alors que la philosophie anglophone considère que l'épistémologie et la théorie de la connaissance sont deux termes ayant le même signification, les philosophes français ont plus une tendance à y introduire une différence. Selon eux, l'épistémologie est une « [branche] de la philosophie des sciences qui étudie de manière critique la méthode scientifique, les formes logiques et modes d'inférence utilisés en science, de même que les principes, concepts fondamentaux, théories et résultats des diverses sciences, et ce, afin de déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée objective. »¹. En revanche, la théorie de la connaissance ne se limiteraient pas au domaine de la science, mais se concentrerait plutôt sur la possibilité fondamental d'acquisition d'une connaissance (humaine) et sur les origines, les contenues et les limites de celle-ci. La différenciation des deux termes n'est pas toujours très claire et elle semble parfois artificielle. Il faut savoir que « épistémologie » vient du mot anglais *epistemology* qui lui-même n'est qu'une traduction de l'allemand *Wissenschaftslehre*. Se rajoute en plus l'utilisation synonyme de termes « épistémologie » et « philosophie de science » de temps en temps pour rendre complète la confusion du jeune scolastique. Interprété de cette façon, l'épistémologie questionne des fondements de la science. Il faut se demander, comment la démarche scientifique fonctionne et quel conditions existent afin de rendre la science tout simplement possible. Ce questionnement est vital puisque les sciences sont souvent considérés comme approche supérieure permettant mieux la compréhension du monde et donc comme véritable expression de la raison humaine. Il est alors indispensable de bien comprendre comment certaines choses deviennent « scientifiques » et qu'est-ce qui distingue le processus scientifique du non-scientifique. La bonne réputation de la science (positive) vient de l'objectivité qu'on lui accorde. Elle se rompre avec tout lien ontologique et théologique et ne décrit que ce qui est sans donner un jugement ni une directive à suivre. D'ailleurs, le concept de la vérité scientifique – qui n'est rien d'autre que le fruit du travail de l'Homme – est très intéressant : cette vérité est constamment « mise à jour » par le progrès scientifique. Bien qu'on sache que le savoir actuel peut être remplacé à tout moment, nous opérons avec celui-ci comme si c'était une vérité absolue. Mais puisque l'Homme, en tant qu'entité limitée, ne peut atteindre

¹NADEAU, Robert, Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie, Paris : Presses Universitaires de France, 1999, Collection Premier Cycle, (p. 209)

une vérité absolue, cette « heuristique » est donc tout à fait valable. La science n'avance jamais au même rythme à toutes ses frontières. Et même si les plusieurs disciplines de la science recourent souvent à la même méthodologie ou au même raisonnement, l'impact de leurs découvertes sur l'Homme est souvent très différent. Cette hétérogénéité rend une conception générale de l'épistémologie difficile. Dès lors qu'on commence réfléchir sur ces aspects « philosophiques » de la science, la question de la relation entre la philosophie et la science émerge. Alors que les sciences (naturelles) n'étaient longtemps qu'une sous-discipline de la philosophie au cours de l'histoire, elles sont devenu complètement indépendant pendant le XVIIème siècle avec l'apparition du positivisme et la méthode expérimentale. Tandis que la science n'a pas d'opinion, la philosophie prend position. Elle n'est pas seulement descriptive mais aussi (et surtout) normative. Avec l'épistémologie, la philosophie a réussi à reconquérir en quelque sorte le champ de la science sous une autre perspective : les philosophes ne pratiquent plus la science (naturelle) mais l'analysent désormais. De même, l'objectivité de la science la transforme finalement en un instrument qui en lui seule est inutile. Il ne suffit pas d'accumuler du savoir si on ne sait comment l'exploiter. La philosophie applique une grille de lecture morale (ou éthique) aux résultats scientifique. C'est la bonne perspective qui rend une transmission du progrès scientifique vers un progrès de l'humanité possible.